

et se tua ! Mosment s'enlevait à Lille, sur un plateau léger ; une oscillation lui fit perdre l'équilibre ; Mosment tomba et se tua ! Bittorf, Manheim, vit son ballon de papier s'enflammer dans les airs ; Bittorf tomba et se tua ! Harris s'éleva dans un ballon mal construit, dont la soupape trop grande ne put se refermer ; Harris tomba et se tua ! Sadler, privé de lest par son long séjour dans l'air, fut entraîné sur la ville de Boston et heurté contre les cheminées ; Sadler tomba et se tua ! Coking descendit avec un parachute convexe qu'il prétendait perfectionné ; Coking tomba et se tua ! Eh bien, je les aime, ces victimes de leur imprudence, et je mourrai comme elles ! Plus haut ! Plus haut !

JULES VERNE.

(La fin au prochain numéro)

Promenade à travers l'Exposition Universelle

« A quoi bon une Exposition Universelle, c'est à dire une œuvre de paix, alors que l'Europe n'est qu'un vaste camp armé, alors que la moindre étincelle peut mettre le feu aux quatre coins du continent, alors enfin que nous nous débattons contre des difficultés intérieures sans cesse renaissantes ! »

Telles étaient les lignes que publiait, il y a trois ans à peine, un journal, et telles étaient, il faut bien le dire, les craintes de beaucoup au sujet de la grande œuvre, alors en projet.

Mais aujourd'hui, cette œuvre est accomplie, l'Exposition est close. Elle apparaît à tous comme la manifestation la plus brillante du génie français, elle a dépassé les espérances les plus enthousiastes, et dans le monde entier ce n'a été qu'un cri d'admiration. Aussi, est-ce maintenant à nous, chers lecteurs, à nous qui de loin avons porté nos pas à travers les merveilles du Champ-de-Mars et qui en avons admiré les prodiges dans des promenades bien incomplètes, hélas ! et bien rapides, c'est à nous, dis-je, de réfléchir un peu et de nous rendre compte de ce qu'à en effet gagné la France à sa colossale Exposition. Permettez-moi donc aujourd'hui, avant de clore cette série de causeries, de vous démontrer par quelques chiffres les intérêts énormes qui ont été mis en jeu par ce grand événement.

Que le mot chiffres ne vous effraie pas : ce n'est point une froide statistique que je me propose de mettre aujourd'hui devant vos yeux, c'est simplement quelques calculs intéressants, curieux, amusants même, et dont quelques-uns paraîtraient incroyables, si les vraies statistiques officielles n'étaient là, en arrière, pour les attester.

Et d'abord, aimeriez-vous savoir combien les étrangers ont apporté avec eux d'or en France pour s'amuser ? Eh bien ! pour vous en faire une idée, les Américains à eux seuls estiment qu'ils ont transporté en France plus de *trois cent cinquante millions en or*. Vous conviendrez avec moi que voilà au moins des gens qui entendaient mener là-bas joyeuse vie. Je ne vous parlerai pas des autres peuples, la liste en serait par trop longue pour les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ. Tout ce que je puis vous dire, c'est que la Banque de France, après la clôture de l'Exposition, s'est trouvée avoir encaissé pendant les six mois qu'a duré cette dernière, une légère somme de *deux cent soixante-quinze millions en or* !

Voici maintenant dans quelles proportions les différents peuples du monde se sont portés vers Paris pendant les grandes fêtes :

Belges 225,400, Anglais 380,000, Allemands 160,000, Suisses 52,000, Espagnols 56,000, Italiens 38,000, Grecs, Romain, Turcs 5,000, Autrichiens 32,000, Russes 7,000, Suédois et Norvégiens 2,500, Portugais 3,500, Asiatiques 8,250, diverses nations de l'Afrique 12,000, Américains du Nord 90,000, Américains du Sud 25,000, Java, Océanie 3,000, etc., etc.

Quoique il ait été convenu d'avance que les rois ne paraîtraient pas dans les palais de l'Exposition, on y a compté néanmoins la présence de plus de 60 princes étrangers, parents de monarques actuellement régnants ; dans la liste que j'ai sous les yeux, je remarque le prince de Galles, et lord Dufferin.

Si nous examinons les comptes des compagnies

de chemin de fer, nous trouvons que l'une d'elles pendant les six mois d'Exposition a un excédent de dix millions sur les autres années. Une autre, la Compagnie du Nord trouve dans ses registres qu'elle a, à elle seule, transporté dans le même temps 1,125,000 personnes.

Savez-vous quel est dans le monde entier le chemin de fer qui a transporté le plus de voyageurs en six mois ?

Chose curieuse ! C'est lui-même le plus petit chemin de fer du monde ! en effet c'est le Decauville ou petit train à voie et matériel portatifs, qui faisait le tour de l'Exposition. Il a à lui seul transporté 6,342,670 voyageurs. Et si l'on additionne le nombre de fois qu'il a accompli son voyage, on trouve que la courageuse petite locomotive, avec ses solides petits chars, ont fait plus de chemin qu'il n'en faut pour égarer deux fois et demie le tour de la terre !

Les places dans ce petit chemin de fer coûtaient cinq et dix cents ; la compagnie a donc ramassé plus d'un million et demi !

Les patrons exigeaient des cochers de place une somme variant de *trois à cinq piastres* par jour, ce qui vous fera supposer que ces braves gens devaient faire de rondes journées ! l'un d'eux a avoué que le jour de la fermeture de l'Exposition, il avait fait trente-trois courses à huit voyageurs payant un franc ou vingt cents chaque, cela fait environ cinquante trois piastres pour sa peine du jour !

Pendant ces jours heureux, Paris se trouvait la ville la plus peuplée de l'univers, puisqu'elle renfermait dans ses murs plus de *sept millions* d'habitants. Eh bien, vous êtes vous jamais figuré ce qu'il en a fallu de victuailles de toute sorte pour nourrir cette colossale quantité de personnes, ces millions d'estomacs criant chaque jour la faim !

Et quelle faim, mes amis ! Je suis persuadé que tous ces gens là, après une promenade de six heures à travers le Champ-de-Mars, debout, assis, dans les chemins de fer, dans les voitures, dans les fauteuils roulants, dans les chaises chinoises, regardant, s'extasiant d'admiration, ici et là, courant d'un objet à l'autre, s'égarant vingt fois pour se retrouver ensuite et se repérer encore deux fois autant, je suis persuadé, dis-je, que ces gens-là devaient avoir un appétit démesuré et, par conséquent un estomac d'une prodigieuse capacité !

Vous pourrez en juger vous même par les chiffres suivants :

Chaque jour qu'amena la Providence pendant toute la durée de la grande fête, Paris a absorbé :

10....	920,500....	livres de viande
20....	450,000....	livres de volailles
30....	625,272....	œufs
40....	200,000....	livres de fruits
50....	2,400,000....	livres de légumes
60....	40,000....	livres de charcuterie
70....	160,000....	livres de beurre
80....	470,000....	livres de graisses diverses
90....	100,000....	livres de fromages

Voici maintenant pour les poissons, toujours quotidiennement : 40.000 livres de poissons d'eau douce ; 275,000 livres de marée ; et 412,532 douzaines d'huîtres ! ! !

Quels chiffres ! On n'y croirait pas si les registres des Halles de Paris et des Octrois n'étaient là, tenus rigoureusement, pour affirmer la chose ! Et je n'ai pas parlé du pain dont la consommation s'est élevée à 400,000,000 de livres ! *près de 23 fois le poids de la tour Eiffel* ! ! !

Et les liquides maintenant : car si les pauvres mortels ont la mauvaise habitude de manger, ils ont encore celle de boire qui est peut-être pire, voilà pourquoi en 6 mois, Paris a absorbé 119,565,400 bouteilles de vin, 3,998,300 bouteilles de liqueurs, et 14,081,200 bouteilles de bière ! ! !

Un grand hôtel Parisien a fait plus de deux millions en six mois. Le "Restaurant Duval" a déclaré publiquement avoir servi en *un jour* de la fin de l'Exposition : 20,089 repas !

La tour Eiffel qui avait coûté sept millions a été payée "du haut en bas".

Passons maintenant aux "entrées" dans les Palais de l'Exposition, c'est là, surtout que se révèle l'affluence énorme qui se pressait alors sur le Champ-de-Mars. Le chiffre des tickets ou billets d'entrée représente, sans compter les entrées gratuites, exposants, abonnés, gens de service, etc., 28 millions d'entrées à l'Exposition de 1889, alors

qu'aux deux grandes Expositions précédentes de 1867 et de 1878, le nombre des tickets perçus avait été de :

En 1867.....	8,407,209
En 1878.....	12,623,847

En 1889, la moyenne journalière des visiteurs qui sont entrés dans l'Exposition a été de 137,289.

Sur les 186 jours d'ouverture, les entrées se répartissent ainsi :

8 jours jusqu'à.....	50,000
41 jours de....	50,000 à 100,000
86 —	100,000 150,000
19 —	150,000 200,000
19 —	200,000 250,000
5 —	250,000 300,000
6 —	300,000 350,000
2 —	350,000 400,000

C'est le 10 mai 1889, un vendredi, que les entrées ont été le moins nombreuses, soit : 36,922. Les chiffres les plus élevés ont été atteints le dimanche 3 octobre, soit : 387,877, et le jour de la clôture de l'Exposition, 373,000 entrées payantes, et 15,000 non payantes, soit au total : 388,000 entrées.

Enfin, après cette statistique des visiteurs, vous aimerez aussi à connaître celles des exposants et des récompensés.

Dans le tableau suivant, j'ai indiqué l'incessante progression des exposants et des récompenses depuis l'an X (1802), date de la première grande exposition.

Voici quelle a été l'incessante progression depuis le commencement du siècle :

	Exposants.	Récompenses.
An X (1802)	549	254
1806.....	1,422	610
1823.....	1,642	1,091
1827.....	1,695	1,254
1834.....	2,247	1,785
1839.....	3,281	2,305
1844.....	3,960	3,253
1849.....	4,532	3,741
1855.....	23,954	11,033
1867.....	50,226	19,776
1878.....	55,000	29,000
1889.....	60,000	33,139

Les 33,139 récompenses accordées, en 1889, se répartissent ainsi :

Grands prix.....	903
Médailles d'or.....	5,153
Médailles d'argent.....	9,690
Médailles de bronze.....	9,323
Mentions honorables.....	8,070

Et malgré tout cela, que de mécontents incontentables !

J. Cornier

NOTES HISTORIQUES

Le DIE ZEIT fait son apparition en novembre 1889. C'est un journal allemand pour les juifs.

M. STROUD, ancien échevin du quartier Ouest, est mort le 2 janvier 1890, d'un rhume contracté dans un voyage à New-York, fait quelque temps avant sa mort. Il était né à Londres et vint au Canada en 1855. Il était pauvre, mais il acquit de la fortune grâce à son énergie. Il fut longtemps échevin et ne fut défait que par M. Richard White. C'est le seul échevin anglais qui a voté en faveur de la motion, lorsqu'elle fut proposée au conseil de ville.

L'hon. CHARLES CORMIER, qui vient d'être nommé conseiller législatif, (novembre 1889) en remplacement de M. E. L. Pacaud, décédé, est né à Montréal, le 26 avril 1844. Son père, l'honorable Chs. Cormier, a représenté la division de Kennébec au sénat. Le jeune Cormier a fait ses études au collège Ste-Marie, Montréal, et après son cours il passa un an au collège de Kingston pour apprendre l'anglais. Il entra ensuite au service de son père, à Plessis, et en 1870, il devint chef de la maison. A cette époque, il épousa Mlle Aglaé, fille de M. O. E. Larochelle, de la Rivière-du-Loup (en bas). M. Cormier a rempli toutes les charges importantes à Plessisville, qui lui doit beaucoup.